

11 mai-Bienheureux Vincent L'Hénoret (1921-1961)

Tout d'abord, il faut savoir que l'évangélisation du Laos a commencé à la fin du 19^{ème} siècle, et fut réalisée d'abord par les prêtres des Missions Étrangère de Paris (MEP), puis par les Oblats de Marie Immaculée (OMI). Mais, après la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, la mission des missionnaires devint très périlleuse, pour des raisons politiques. Cependant, les missionnaires, tous prêtres, ne voulant pas quitter leur apostolat, restèrent au Laos. Dix-sept personnes: des prêtres français et des laïcs laotiens, furent assassinées par des représentants du pouvoir communiste. Ce sont ces 17 personnes qui ont été béatifiées le 11 décembre 2016. Les évêques laotiens souhaitaient ces béatifications, car ils estimaient que l'Église laotienne était *"encore une jeune plante bien fragile qui avait besoin de trouver des 'tuteurs', des appuis surnaturels solides"*. De plus, les évêques laotiens pensaient que ces béatifications permettraient à l'Église laotienne de poursuivre son parcours dans un milieu très hostile. Notons que cette béatification a eu lieu quarante-cinq ans après la mort des deux derniers martyrs de la liste, deux catéchistes laotiens tués en 1970.

Passons maintenant à la vie de notre saint martyr, Vincent L'Hénoret.

Vincent L'Hénoret, en breton L'Hénored, naquit le 12 mars 1921 à Pont-l'Abbé dans le Finistère. Sa famille, très chrétienne, comptera quatorze enfants. Vincent fréquenta d'abord les classes primaires du Collège catholique Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Puis, il devint interne au juniorat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, à Pontmain situé dans le département de la Mayenne, pour faire ses études secondaires, de 1933 à 1940. Il entra ensuite au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée, toujours à Pontmain, puis à la Brosse-Montceaux, en Seine et Marne, au scolasticat de la Congrégation pour étudier la philosophie et la théologie. C'est là qu'il assista à la mort de cinq oblats, tués devant la communauté, le 29 juillet 1944, par la Gestapo. Les autres Oblats, dont Vincent, furent incarcérés au camp de Compiègne jusqu'à la libération de la région, au début de septembre 1944. C'est durant sa captivité que Vincent, qui était très dévot envers la Vierge de Pontmain, écrivit qu'il *"était prêt à tous les sacrifices, y compris celui de sa vie pour la cause du Christ et de sainte Mère."* Il faut savoir que Vincent connaissait les apparitions de la Vierge Marie à Pontmain, et surtout qu'elle avait fait comprendre aux voyants qu'ils devaient prier beaucoup.

Après sa libération du camp de Compiègne, Vincent L'Hénoret fut ordonné prêtre en 1946. Puis il fut envoyé au Laos. Arrivé à Kangsadok en 1947, il apprit la langue et les coutumes laotiennes. Il sera ensuite envoyé à Nong Bua, puis à Paksane, sur les bords du Mékong. Enfin, en 1956, il fut

associé à l'équipe de Xieng Khouang, et son poste sera, à partir de novembre 1957, dans le village de Ban Ban, aujourd'hui Muang Kham, petite ville située au Nord-est du Laos. Là, la situation était particulièrement difficile, car, la population, surtout bouddhiste était aussi constituée d'ethnies minoritaires animistes. Par ailleurs, à Ban Ban, il y avait des réfugiés chrétiens de la province de Sam Neua. Vincent L'Hénoret, bon religieux, travailla beaucoup: il s'occupait du catéchisme, assurait les cérémonies liturgiques et cherchait à repérer les futurs catéchistes ou les candidats au sacerdoce. De plus, il soutenait les paysans dans leurs nouvelles méthodes de travail et d'organisation; il s'efforçait aussi d'approfondir le rapport de ses ouailles avec le Christ, y compris dans leur conduite quotidienne. Vincent cherchait surtout à amener ces populations à quitter leurs habitudes idolâtres et à cesser de prier les esprits et de leur offrir des sacrifices.

Ajoutons qu'à cette époque la Guerre d'Indochine faisait rage. Après le coup d'État de 1960, le Pathet Lao, communiste, appuyé par la Chine et le Vietnam du Nord communistes également, avait renforcé son emprise à Ban Ban. La propagande communiste entravait la liberté de circuler. Le mercredi 10 mai 1961, Vincent L'Hénoret obtint un laissez-passer pour aller célébrer la fête de l'Ascension à Ban Na Thoum, un village distant de 7 kilomètres... Le jeudi matin 11 mai, il partit de Na Thoum à bicyclette à 7 heures du matin, comme il l'avait annoncé à ses paroissiens. Peu après, entre Ban Na Thoum et Ban Faï, il fut arrêté par trois hommes portant l'uniforme de la guérilla. Le Père Vincent sortit son laissez-passer. Cela sembla satisfaire les militaires, car le Père enfourcha de nouveau son vélo et reprit sa route... mais les militaires l'abattirent un peu plus loin. Le Père Vincent L'Hénoret avait 40 ans. L'église de Na Thoum fut ensuite détruite.

Vincent L'Hénoret, fut béatifié le 10 décembre 2016. Sa fête est le 11 mai.

Le Père Jean-Marie Ollivier, qui était très proche de Vincent, témoigna: *"Vincent n'avait pas voulu quitter son poste. Il est resté malgré le danger, en compagnie du Père Khamphane, un prêtre laotien."* Et le Père Ollivier affirma: *"Vincent a trouvé la mort de cette façon parce qu'il était prêtre catholique. C'est bien lui que l'on guettait, c'est à lui que l'on a tendu un guet-apens."* Cela fut confirmé par Mgr Louis-Marie Ling, évêque de Paksé, qui avait connu personnellement Vincent et qui connaissait bien la région de Ban Ban. Il dit: *"Je crois qu'il a été tué en haine de la religion et, spécialement, de la religion catholique."*

Voici maintenant quelques petits détails concernant la vie spirituelle de Vincent L'Hénoret. Lors de la mort de Vincent, son évêque, Mgr Étienne Loosdregt, lui aussi oblat de Marie Immaculée, dira de lui:

"Le Père Vincent était l'un des Pères qui parlait le mieux le laotien courant. Il n'était pas un intellectuel brillant, mais il a travaillé beaucoup et il y est arrivé. Je l'ai moi-même vu se lever à quatre heures du matin

pour préparer sa classe de catéchisme lorsqu'il était à Nong Veng. Si nous lui avons confié Ban-Ban, coin difficile et destiné à devenir centre de district, c'est qu'il avait toute notre confiance."

Et voici d'autres témoignages:

-Dans une lettre des catéchistes paroissiens, à l'intention de la mère de Vincent, largement diffusée, on peut lire:

"... Quant à votre fils, quand il est arrivé jusqu'à nous, il a trouvé des difficultés; il était loin du bien-être. Il nous a enseigné beaucoup de choses; il nous a aidés à connaître le bon Dieu; il nous a fait observer les vertus; toujours il était là pour nous guérir. Il nous a fait éviter des péchés, il nous donnait la grâce de Dieu. Il cherchait à nous aider dans la vie. Il aidait les élèves; certains étudiaient pour être prêtres, d'autres pour être catéchistes. Il nous aidait à chercher à manger..."

-Sœur Jeanne-Vincent, une religieuse Thaï Deng dont il fut le Père spirituel, témoigna:

"Le Père Vincent avait du souci à cause des pratiques de ses paroissiens Thaï Deng. Il combattait les sacrifices de poulets: quand quelqu'un est malade, nos gens sacrifient un poulet aux mauvais esprits pour les apaiser car ce sont eux qui causent les maladies. Ma grand-mère le faisait en cachette. Le Père nous grondait quand il l'apprenait. Il rappelait aussi que ce n'est pas bien de travailler le dimanche, par exemple de décortiquer le riz. Mais là-dessus, il était moins sévère..."

Monseigneur Alessandro Staccioli, qui connut Vincent L'Hénoret avant d'être évêque à Louang Prabang dira: *"Le Père L'Hénoret était un homme très ouvert. Il racontait volontiers sa vie et les petites aventures de son poste de mission."* Enfin il faut savoir que le Père Vincent était un homme profondément bon. Beaucoup de personnes ont retenu son dernier sermon lors de la messe du soir du mercredi 10 mai 1961. Un témoin raconte: *"Son dernier sermon, à la messe du soir à Na Thoum, a marqué les gens: il l'a entièrement consacré à la mort. Il disait qu'il faut toujours être prêt, car le Seigneur vient comme un voleur... Il est mort sur la route, le lendemain entre 7 et 8 heures du matin. Deux ou trois militaires lui ont demandé son laissez-passer. Tout était en règle. Il est remonté à bicyclette. C'est alors qu'ils ont tiré sur lui."*